

# Echos de la fête à Yverdon le 5 juillet 1890

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pestalozziblätter**

Band (Jahr): **11 (1890)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-917650>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- a) Avers: Bild der Statue, darüber die Jahreszahlen: 1746 : 1827.  
 Revers: Souvenir de la fête d'inauguration du Monument Pestalozzi à Yverdon le 5 juillet 1890. Unten: Wappen von Yverdon auf Lorbeer.
- b) Avers: Bild der Statue mit Umschrift: A Pestalozzi Yverdon reconnaissant.  
 Revers: Wappen von Yverdon über Lorbeer; darüber: Yverdon, 5 juillet 1890. Umschrift: Souvenir de la fête d'inauguration.
- c) Avers: Bild der Statue.  
 Revers: Eidgenössisches Kreuz. Umschrift: Souvenir du 5 juillet 1890. Yverdon.
- d) Avers: Bild der Statue, zu beiden Seiten die Zahlen 1746 : 1827.  
 Umschrift: Henri Pestalozzi. Unten Lorbeereinfassung.  
 Revers: In Lorbeer: Yverdon, 5 juillet 1890, unten das eidg. Kreuz mit Strahlenkranz. Umschrift: Inauguration du Monument Pestalozzi.

Auch das Pestalozzibild, das wir unserem Blatte mit der freundlichen Erlaubnis seitens des Künstlers, die uns durch Herrn Landry vermittelt wurde, eingefügt haben, verdankt seine Vervielfältigung dem Pestalozzifest. Das Original befindet sich im Besitze des Herrn Roguer de Guimps und ist 1814 von Frl. Rath in Genf gemalt worden; der greise Besitzer erinnert sich noch der Zeit, da Pestalozzi zu diesem Bilde sass, das eine merkwürdige Vermittlung zwischen den gewöhnlichen Pestalozzibildern und demjenigen von Hippius bildet.

### III.

Über die Kantate „Pestalozzi“ und deren Dichter-Komponisten, Herrn Giroud, hat Herr Landry selbst eine kurze Skizze ausgearbeitet, die wir mit Erlaubnis des Verfassers unsern Lesern hier vorlegen. Es würde uns sehr freuen, wenn der am Schlusse geäußerte Wunsch in Erfüllung ginge, es möchte ein deutscher Text zu der Kantate geschaffen werden, der diese letztere zum Gemeingut der deutschen und französischen Schweiz machen würde.

### Echos de la fête Pestalozzi à Yverdon le 5 juillet 1890.

Une des productions les plus importantes préparées pour le jour de l'inauguration du monument Pestalozzi à Yverdon est, sans contredit, *la cantate Pestalozzi* par Monsieur *Henri Giroud* à St. Croix. Le temps déplorable du 5 juillet a privé nos invités de l'audition de cette maîtresse pièce, à notre plus grand chagrin. Les amis de la Suisse allemande auraient eu là une belle occasion de comparer le génie de la poésie et de la musique française avec celui des productions auxquelles ils sont accoutumés.

Le lendemain, 6 juillet, la cantate a pu être donnée, mais hélas, un tiers des exécutants étaient repartis chez eux, et, en particulier, les chanteurs de Ste. Croix dont les voix fraîches et sûres ont tant de réputation.

Malgré cela, l'impression a été extrêmement favorable à l'œuvre de Monsieur Giroud et la sympathie de tous a été acquise ce jour-là à cette nouvelle production.

\* \* \*

Avant de donner un aperçu de la Cantate Pestalozzi, disons qu'elle est le couronnement d'une œuvre personnelle, toute patriotique et désintéressée de notre barde romand.

Depuis plus de vingt ans, Monsieur Giroud du haut de la montagne qu'il habite, compose des chants patriotiques, en vue de faire goûter toujours plus le chant aux populations de langue française. Il a produit deux séries de „chœurs d'hommes“, dédiées aux Sociétés chorales de la Suisse romande, et il a composé des mélodies de genres divers toutes originales et empreintes du plus excellent esprit.

Monsieur Giroud est à la fois *poète et musicien*; ainsi que le disait l'„Illustration Suisse“ dans son numéro du 13 juillet: „il a marqué sa place „au nombre de nos poètes lyriques, il a popularisé la musique et répandu le goût „du chant dans la Suisse romande.“

Nous venons de parler des chœurs chantés par les sociétés chorales, nous ne vanterons pas les mélodies aimées du „Sentier perdu“ du „Rouet“, de „Beaux rêves d'or“, bien propres à cultiver le chant individuel: chacun les connaît. Nous mentionnerons, en passant, le „Chanteur romand“, petit recueil tiré à dix mille exemplaires et qui renferme une riche collection de romances, de chansons patriotiques et de duos, destinés à diminuer les emprunts faits à la littérature musicale un peu grivoise de nos voisins.

Nous arrivons à la partie de l'œuvre de Monsieur Giroud qui s'adresse à *la jeunesse*, car c'est vers elle que le poète aime à porter sa pensée: on voit qu'il l'aime d'instinct.

\* \* \*

En 1876 on fêtait à Grandson — bien modestement — l'anniversaire quatre fois séculaire de la bataille de Grandson dont les suites furent l'annexion de la patrie vaudoise à la Confédération helvétique. On avait chargé Monsieur Giroud de composer une cantate pour les enfants. Il la fit et la fit bien, comme dit le fabuliste. Elle eut sa première exécution sous les murs même du vieux manoir, chantée par sept cents enfants. Dès lors, cette œuvre, connue sous le nom de „*Dieu et Patrie*“, a été répétée dans tous les cantons romands; vingt cinq mille exemplaires en ont été tirés. Voici ce qu'en disait un juge compétant le lendemain dans un journal:

„L'admirable et touchante cantate, composée spécialement pour la fête anniversaire de Grandson, a été le grand attrait du programme et le succès de cette fête de la patrie. La beauté des paroles et l'harmonie entraînant de la musique, attendrissent profondément l'auditoire au nombre de plusieurs milliers groupé attentif au pied des murailles du château de Grandson, devant cette estrade splendidement décorée. Le chœur des „Adieux“ soulève des applaudissements unanimes. Le solo est chanté avec une remarquable pureté, puis, lorsque toutes ces jeunes têtes se découvrent pour entonner la prière qui termine si bien cette belle œuvre, les yeux se mouillent et les lèvres accompagnent involontairement l'hymne chanté par les enfants.

„Espérons que, par cette heureuse innovation du chant dans nos fêtes, elles se trouveront grandies et régénérées. C'est ainsi que Monsieur Giroud aura atteint un but moral, fait une œuvre éminemment sérieuse et honorable et qu'il a droit à notre reconnaissance.“

\* \* \*

La cantate de Grandson est dédiée au *peuple suisse*, celle qui vient après, „Darel“, l'est au *peuple vaudois*. Dans cette deuxième cantate Monsieur Giroud sait faire vibrer la corde de l'indépendance qui, au fond, est celle du patriotisme. Il a composé son libretto avec tact, en sorte que l'œuvre peut être chantée ailleurs que dans le pays de Vaud.

\* \* \*

Nous arrivons à la dernière partie de l'œuvre: la *Cantate Pestalozzi* dédiée à la *jeunesse d'Yverdon*.

Les mélodies qui la composent sont comme toujours simples et fraîches, vraiment à la portée des enfants. Ici, le poète a élargi son cœur, il parle pour l'humanité tout entière.

La Cantate Pestalozzi a été étudiée pour être chantée partout. A Yverdon, elle a été exécutée par douze cents personnes, savoir, par douze classes primaires, deux classes catholiques, deux collèges et deux écoles supérieures de jeunes filles et, du côté des adultes, par quatre chœurs d'hommes et quatre chœurs mixtes se rattachant à des églises de diverses dénominations.<sup>1)</sup>

Ne faut-il pas, pour réussir à grouper tant d'éléments disparates, que la cantate renferme de belles choses et que les paroles répondent aux sentiments que tout homme porte en lui?

On peut se demander ce qui a valu tant de vogue aux productions de Monsieur Giroud. La réponse est simple. Il a su „empoigner“ les exécutants, en faisant vibrer par les sentiments exprimés en poésie les cordes de l'âme les plus sensibles et les plus sonores. On y trouve exprimés les sentiments les plus

<sup>1)</sup> Elle était accompagnée par le corps de musique d'Yverdon, suivant une partition étudiée par le célèbre compositeur H. Kling de Genève sur la base de l'accompagnement écrit pour orgue par Monsieur Giroud dans son édition complète.



Le peuple 1890 No. 53/54. Yverdon.

Manuel général de l'instruction primaire. Paris 1890. No. 28. 29.

L'illustration nationale 1890. No. 90. Genève.

Ausserdem sind als Geschenk die nachfolgenden Werke des Herrn *Giroud* der Schweiz. permanenten Schulausstellung einverleibt worden.

Cantate Dieu et patrie (zur Feier der Schlacht bei Grandson),

„ Davel,

„ Pestalozzi, 2 Ausgaben,

Le chanteur Romand,

Nouvelle collection de 25 chœurs d'hommes,

und stehen Interessenten zur Einsicht.

Hz.

## Brief Pestalozzis an die Schulkinder in Bregenz.

[Eine Copie dieses Briefes von der Hand Steinmanns befindet sich als Geschenk des Herrn Oberst Pestalozzi im Pestalozzistübchen. Die Verumständungen, die dazu führten, dass P. diesen Brief schrieb, ergeben sich aus dem Inhalt desselben. — Die hier in Frage kommende „Jungfer Schmid“ ist Marie Schmid, die ältere der beiden Schwestern Josef Schmid, die ihre Ausbildung in Yverdon und darauf in Bregenz eine Anstellung als Lehrerin erhalten hatte (die jüngere, Katharina, geb. 1799, die ihrer Schwester nach Bregenz gefolgt war, besorgte alsdann in Clindy die Führung des Haushaltes, wurde 1822 die Gattin von Pestalozzis Enkel, Gottlieb Pestalozzi, und starb 1853). Maria Schmid verehlichte sich später mit Herrn Joh. Reidel, wohnte bis zu dessen Tode (1853) in Vorarlberg, zuletzt in Rankweil bei Feldkirch, nachher bei ihrem Schwager in Zürich und starb daselbst im gleichen Jahre mit letzterm (1863). (Mitth. von Herrn Oberst Pestalozzi.)

Liebe Kinder!

Ihr könnt nicht glauben, wie sehr mich eure Briefe, an eure gute Lehrerin, Jungfer Schmid, gefreut haben. Sie verdient die herzliche Zuneigung, die ihr zu ihr zeigtet, in vollem Mass, und ihr seyd brav, dass ihr derselben eure herzliche Zuneigung so warm und so lebhaft zeigt als ihr es gethan habt. Doch ich muss fast fürchten, liebe Kinder, ihr zürnet es an mir, dass sie hier geblieben und nicht wieder zu euch zurückgekommen. Aber, liebe Kinder, sie konnte nicht anders. Ihr habt es gesehen und ihr habt es an euch selbst erfahren, mit welchem Eifer sie sich der Erziehung widmet und welche ausgezeichnete Fähigkeiten sie dafür hat, und was kann sie jetzt anders thun, als sich in dem wichtigen Beruf, den sie erwählt hat, auf alle Weise zu vervollkommen zu suchen, und hier hat sie Gelegenheit dazu, und was sie besonders sucht, der ärmern Volksklasse nützlich zu werden, und die Kräfte, die ihnen Gott selber gegeben und die das Einzige sind, wodurch sie sich in der Welt rathen und helfen können, in ihnen mehr und besser zu entfalten als es bisher geschehen. Dafür hat sie hier Gelegenheit, wie sie kaum in der Welt eine